Ouverture sur l'insolite
Démarrer en création sonore

De l'organisation rigoureuse des espaces et du temps à la présentation et au spectacle, Nathalie Chaumeron, dans le contexte d'une école plutôt traditionnelle, nous fait partager l'expérience de sa classe qui démarre les créations sonores.

J'ai pratiqué ce type d'activité en classe plusieurs années, que ce soit en classe unique, ou en cycle 3. Je ne sais pas ce que ça donnerait en cycles 1 et 2, je n'ai pas essayé. En classe unique, les plus jeunes qui y participaient étaient en Grande Section intégrés dans des petits groupes d'enfants plus grands.

Les écoles par ici (Yvelines ouest) sont un mélange un peu curieux, car bien que situées en milieu rural, elles accueillent beaucoup d'enfants dont les parents travaillent en ville ou à Paris. Si l'on regarde les caractéristiques sociales et économiques, le public d'enfants est donc tout simplement très hétérogène. J'ai toujours eu des classes de 25 à 28 enfants, et l'année de classe unique, 22 enfants. Cela influe comme facteur limitant sur l'organisation du travail en créations sonores.

Mes pratiques tendent vers la pédagogie Freinet depuis plusieurs années, avec les limites induites par le fait de n'avoir les mêmes élèves qu'une seule année, et aussi à cause d'une direction d'école opposée à mes façons de travailler.

Les créations sonores ne sont pas le seul moment où l'invention est sollicitée, et des invariants apparaissent de façon transversale avec le travail concernant l'écriture et la présentation de textes, la préparation documentaire pour les conférences et albums, l'invention en EPS, les moments de recherche mathématique, les ateliers manuels et plastiques..., même si certaines de ces activités restent assez ponctuelles sur une seule année scolaire.

L'organisation du moment d'invention

Je demande aux enfants de constituer des petits groupes (2 à 5 participants), et je résous avec eux le premier problème qui se pose fréquemment : trouver une place pour l'enfant qui n'est spontanément dans aucun groupe.

Les instruments disponibles sont sortis : percussions, instruments mélodiques, insolites (flûte à coulisse, ariel...), et je dis que l'on peut aussi utiliser autre chose : des objets, la voix... pour créer des sons.

Par exemple j'ai déjà vu un groupe utiliser le bruit des touches du clavier d'un ordinateur, associé à un maracas. (J'interdis d'utiliser du matériel scolaire. Exemple typique, une règle comme percuteur, car ce genre d'objet n'y résiste pas.)

Au moment du premier choix des instruments il est préférable de les avoir présentés aux enfants avec les consignes éventuelles (par exemple lorsqu'il y a des instruments fragiles).

Il est parfois nécessaire de prévoir une organisation dans le choix des instruments pour que ce ne soit pas toujours les mêmes qui choisissent en premier, (cela peut être décidé en conseil, après discussion), car lorsqu'il n'y en a pas beaucoup, ce sont les instruments qui semblent les plus prestigieux qui sont le plus vite choisis.

Les consignes sont ouvertes et relativement peu précises, car dans un premier temps, les enfants ont d'abord envie d'utiliser un objet bruiteur, et de se retrouver entre « copains ».

Je demande donc que chacun choisisse un instrument et le garde tout au long de l'atelier.

Je dis qu'il faut inventer une musique ou une création sonore dans chaque groupe, et que par la suite, il faudra la présenter à la classe. Je réponds aux questions s'il y en a.

Je répartis les groupes dans les lieux disponibles. En général, je demande aux groupes dans lesquels sont des enfants qui risquent de « perturber » de s'installer dans la classe. Les lieux disponibles sont en général trop peu nombreux et les enfants s'en plaignent parfois.

Mais d'un autre côté, entendre qu'un autre groupe n'est pas loin induit la nécessité de ne pas faire le maximum de bruit, mais une véritable recherche de mise au point dans un niveau sonore relativement modéré, et d'exercer la sélectivité de son écoute. Les lieux disponibles varient d'une école à l'autre. Cela peut-être le préau, la salle de la photocopieuse, la salle des maîtres, la cour, la réserve ou l'atelier. Selon les possibilités, un seul groupe dans les petites pièces, et deux ou trois groupes dans les grandes. Cette année avec mon CE2, nous avons la classe, le minuscule atelier juste à côté (donc on entend ce qui s'y passe) et la cour (de plain pied). Ça fonctionne quand même.

Lorsqu'il a été décidé d'inventer une ou des chansons (selon les besoins de la classe), la consigne reste ouverte car on a toujours le droit de ne faire que du sonore ou de l'instrumental sans paroles.

Un moment déterminant : la présentation

Lorsque les petits groupes ont travaillé un certain temps (environ 20 minutes) pour trouver des idées, se mettre d'accord et répéter , on retourne en classe pour faire la présentation.

Je donne alors la parole à chaque groupe l'un après l'autre. Le groupe qui présente s'installe debout, devant la classe. Nous l'écoutons.

Puis je demande « remarques, questions ? » et nous faisons un retour de ce que nous avons entendu (je préside toujours ce moment, ce qui n'est pas le cas pour d'autres temps de parole).

Ce moment est très important, car il est la forme de reconnaissance du travail d'invention et de mise au point collective du groupe, ce qui n'était pas si facile à faire !

Il permet de pointer aussi les éléments qui sont de l'ordre de l'acte musical : par exemple, réussir à jouer plus vite sans jouer plus fort, repérer une rythmique, avoir un « truc » pour s'arrêter tous ensemble, s'écouter pour se répondre, être capable de reproduire deux fois la même succession sonore, faire un peu « chinois » (ressemblance avec la gamme pentatonique si l'enfant n'a joué que sur les touches noires du clavier ou sur les altérations du carillon)...

Lors de la première présentation, il arrive souvent que certains groupes ne soient pas du tout satisfaits de ce qu'ils ont préparé, et ce constat (sous le regard bienveillant de la classe et de l'enseignant) leur permet de rebondir et de s'investir beaucoup plus la fois suivante.

La libre circulation

Ce texte proposé par le chantier équipes de l'ICEM met l'accent sur la nécessité d'organiser la libre circulation dans l'école pour que les enfants puissent travailler en autonomie et coopérativement.

L'école publique inscrit dans ses objectifs prioritaires le respect de l'enfant, de sa dignité, de ses besoins, de ses rythmes.

Elle a pour rôle de le préparer à exercer sa liberté et son autonomie et de le former à être un citoyen actif et responsable.

Dans le cadre des pratiques pédagogiques diversifiées préconisées par les Instructions Officielles et les directives pour la mise en œuvre de la citoyenneté à l'école, il est nécessaire que les enfants s'approprient les espaces de l'école (classes, ateliers, BCD, couloirs, toilettes…) et les temps scolaires. Apprendre à gérer ses déplacements et son temps contribue à favoriser les apprentissages.

Pour cela la libre circulation des enfants dans l'école doit être possible. Inscrite dans le règlement intérieur, elle est organisée avec les enfants (conseils coopératifs de classe, d'école, établissement de règles de vie,…) et reste sous la responsabilité des enseignants, garants de la sécurité de chacun. Mais celle-ci se heurte actuellement à la législation et à la réglementation qui régissent le fonctionnement de l'école.

La part du maître

Lorsque les enfants sont répartis en petits groupes, je passe les voir les uns après les autres au moins une fois. Il y a toujours besoin du regard de l'adulte, pour valider, relancer,... mais aussi, parfois, pour démarrer, car les enfants ne s'entendent pas forcément tout de suite autour de la même idée. Il faut donc entendre ce qui se passe dans le groupe, et parfois, proposer quelque chose qui permette de mettre ensemble les différentes idées, ou encore de redonner une légitimité à tous lorsque l'un des enfants a essayé de prendre le pouvoir sans écouter les autres.

Parfois au début, un groupe de cinq se scinde en deux groupes, car ils ne s'entendent pas autour de la même dynamique. Je l'accepte toujours car ils ne seront pas obligés de faire les mêmes groupes la fois suivante (sauf pour préparer un spectacle, mais là, ils se connaissent bien et savent se regrouper efficacement).

La proximité dans le temps de la présentation à la classe est importante, car les enfants se sentent obligés de produire un morceau réalisable ensemble.

Lors de la présentation à la classe, je fais comme pour toutes les autres présentations, j'écoute très attentivement (et les enfants aussi). Puis je donne la parole pour les remarques et les questions. Mais j'ai toujours tenu à présenter moi même ce moment, il n'est pas présidé par un enfant, même lorsqu'ils en ont l'habitude dans des temps de parole. Je ne sais pas bien pourquoi.

Peut-être parce que j'ai l'intuition que ce qui est donné à entendre à travers ces créations sonores est d'une immense fragilité, (un peu comme un moment de créations mathématiques, où c'est l'enseignant qui est à l'écoute de ce qui se passe et qui relance, avec toute sa sensibilité, sa vigilance et son intellect).

Le sérieux de ce travail sonore me semble être d'abord induit par l'attitude de l'adulte, car j'imagine sans peine que quelqu'un de non averti penserait que c'est du « n'importe quoi ». Alors c'est peut-être à cause de cet enjeu que je préfère rester tout à fait maîtresse de ce qui se passe, par mesure de protection.

Dans ce domaine, comme dans d'autres, l'enseignant doit absolument veiller au respect, à la formulation, surtout lorsqu'il s'agit de critiques. De plus, les références des enfants en matière sonore sont souvent la musique commerciale dont nous sommes tous inondés. Aussi sont-ils un peu démunis au départ dans leur écoute et il faut donner quelques clés.

Donc j'interviens toujours d'une façon ou d'une autre après les remarques des enfants. Et très vite, un état d'esprit d'ouverture s'installe dans l'écoute.

J'interviens pour renvoyer aux groupes l'organisation que j'ai

Je ne donne pas de consignes très précises car dans ma part du maître, je régule au fur et à mesure soit en passant dans les petits groupes, soit pendant la présentation.

Par exemple, il s'est déjà produit qu'un groupe apprenne une chanson connue de l'un des enfants, l'accompagne d'une « pulsation » avec de petits percussions et nous la présente ainsi. Quand les enfants travaillaient en petit groupe, je ne savais pas trop ce que cela donnerait (chant inconnu pour moi), car une chanson accompagnée avec des percussions, après tout, c'est une activité assez courante à l'école ! C'est donc au moment de présenter qu'il leur a été dit qu'ils pouvaient essayer d'inventer plutôt que de chanter une chanson existante. La question : *Pourquoi avez-vous décidé de chanter cette chanson ?* leur a été posée aussi. Apprendre à décider ensemble et oser présenter sa décision me semble une étape importante à ne pas contrer systématiquement, que l'on peut se permettre aisément dans ce domaine où les enjeux scolaires en terme de contenus sont légers, voire inexistants pour l'institution et les attentes parentales. Alors que pour nous en pédagogie Freinet, c'est de l'ordre de l'essentiel.

Cependant, pour démarrer différemment, des consignes peuvent être nécessaires :

- On ne va pas jouer une musique qui existe déjà, on va en inventer une.
- On va découvrir la musique en la faisant.
- On peut jouer vite ou lentement, accélérer, ralentir.
- On peut jouer plus fort ou moins fort selon les moments.
- On peut se répondre avec les instruments.

perçue de ce qu'ils ont voulu faire : la façon de commencer, de s'arrêter, les instruments qui jouent ensemble, ou qui se répondent, les passages plus forts, plus doux, plus rapides, plus lents...

Les enfants répondent bien sûr, pour confirmer ou pour expliquer au fur et à mesure des remarques, car souvent ils n'ont pas réussi à faire ce qu'ils avaient prévu et répété et ils le disent. Parfois aussi il y a une intention particulière ...

Et ensuite je demande toujours à ce qu'ils rejouent une seconde fois, car après les explications, ils réussissent souvent mieux à réaliser ce qu'ils avaient prévu, et notre écoute est « éclairée ».

Evidemment, on peut aussi enregistrer en même temps, surtout si la pratique de prise de son est habituelle dans la classe, car ces créations sonores peuvent être réutilisées à une autre occasion (et envoyées aux corres), et il peut aussi être intéressant d'en garder une trace enregistrée pour se rendre compte de l'évolution sur l'année.

Vers l'expression sonore

Cette activité a toujours été vivement appréciée dans ma classe, et à chaque présentation, il y a toujours eu des « événements », c'est à dire un ou des groupes qui présentent une création sonore qui crée un étonnement, une émotion ou un intérêt particulier.

Mais il est rare que les enfants soient dans une démarche d'expressivité de leur production sonore ou instrumentale. Ils n'en ont pas l'idée.

Aussi lorsque cette activité est installée dans la classe, se pose la question de l'évolution de ce travail. Je n'ai pas toujours eu la possibilité, le temps, de laisser les choses évoluer d'elles-mêmes en entretenant simplement cette technique, et je ne me suis pas posé la question au niveau de ma part du maître.

Les années où je considère que l'évolution a été satisfaisante sont toujours liées à un projet qui apparaît le plus souvent avec l'idée d'un spectacle.

La classe se met alors à préparer des sonorisations, ou même une ou des chansons.

Cela donne toujours le même phénomène : les enfants commencent à mettre une intention d'expression dans leurs créations sonores.

Cette démarche rentre « naturellement » dans la démarche globale d'élaboration de la future représentation théâtrale, du film vidéo...

En effet, la conception commence par l'écriture et la mise au point de l'histoire ou du scénario, puis concerne toute la préparation, l'attribution des rôles (après essais), les costumes, les répétitions (ou les prises de vue), les décors et accessoires et... la sonorisation.

Selon les années, le contexte et la forme prévue par les enfants, la création sonore est plus ou moins importante.

Mais toujours, celle-ci devient alors expressive parce que porteuse de sens, accompagnant, soulignant le déroulement de l'histoire.

Et c'est ainsi que ce travail prend de l'ampleur et devient étonnant et intéressant aux yeux d'un public extérieur à la classe. Je me souviens de la remarque d'un papa, il y a quelques années, après notre représentation sur scène : *Mais qui leur a appris à faire de la musique comme ça ?*

Nathalie Chaumeron
Groupe Départemental 78